

"Accord des Grands" dans Le Figaro (25 juillet 1955)

Légende: Le 25 juillet 1955, commentant la conférence réunie à Genève du 18 au 21 juillet, le quotidien français Le Figaro analyse les marques de détente qui se sont manifestées de la part des États-Unis et de l'Union soviétique.

Source: Le Figaro. dir. de publ. BRISSON, Pierre. 25.07.1955, n° 3383; 129e année. Paris: Le Figaro. "Accord des Grands", auteur:Massip, Roger , p. 1;4.

Copyright: (c) Le Figaro

URL: http://www.cvce.eu/obj/accord_des_grands_dans_le_figaro_25_juillet_1955-fr-4db9c2c6-0458-4193-956d-bdb1a7a9093d.html

Date de dernière mise à jour: 03/07/2015

Sous le signe de « l'Esprit de Genève »

ACCORD DES GRANDS afin de poursuivre la négociation

Ils ont donné des directives aux ministres qui réuniront en octobre

Rien n'a été réglé, mais le statu quo est aménagé et des perspectives nouvelles sont ouvertes sur l'avenir

(De notre envoyé spécial **Roger MASSIP**)

Genève, 14 juillet

La conférence de Genève, après six jours de délibérations, a abouti à la publication d'un communiqué commun qui traduit surtout un accord d'intentions.

Lorsque les Quatre se réunirent, il y a une semaine, nul ne croyait qu'ils parviendraient à régler en quelques jours les grands problèmes qui divisent les deux mondes : l'Allemagne, organisation de la sécurité et désarmement. Mais dans le même temps l'opinion générale était qu'un échec des entretiens publiquement reconnu devrait être évité à tout prix.

Le communiqué publié hier soir montre que les Quatre ont réussi à concilier les termes contradictoires de cette position de départ. Rien n'est réglé, mais rien n'est rompu. Les ministres des Affaires étrangères sont invités par les Grands à étudier les problèmes qui viennent d'être discutés à Genève. Ils reçoivent à cet effet des « directives » et ils se réuniront au bord du Léman au mois d'octobre afin de reprendre la négociation.

Si les chefs de gouvernement n'avaient pas été présents à Genève, les discussions auraient peut-être mal tourné et l'on se serait séparé sans doute avec froideur.

Or les délibérations, si elles ont été ardues et dans une large mesure négatives, sont restées constamment cordiales. On s'est séparé avec des protestations de bonne volonté ; on a pris rendez-vous pour plus tard, et l'aménagement provisoire du statu quo s'est fait dans une atmosphère détendue. C'est donc bien sur le terrain psychologique que la conférence a donné ses meilleurs, ses seuls résultats.

On put le prévoir dès le premier jour. Le ton des discours était encourageant et la personnalité du président Eisenhower s'affirmait comme le facteur décisif de la rencontre. L'histoire dira sans doute que c'est à lui, à son autorité et à son rayonnement qu'est dû cet « esprit de Genève » qui doit désormais inspirer les travaux diplomatiques des quatre puissances.

Cet élément affectif joua jusqu'au dernier moment. Au début de la conférence, on s'en souvient, le président Eisenhower s'était adressé directement au maréchal Joukov, son frère d'armes, dans une intervention qui avait donné à la conférence un tour presque insolite et qui avait produit une très forte impression sur les interlocuteurs de Moscou.

Samedi, au lendemain d'une journée qui avait été difficile au point que dans la soirée du 22 juillet on avait pu redouter le pire, c'est encore vers le maréchal Joukov que le président des Etats-Unis se tourna. Il le vit très tôt dans la matinée, en particulier. Rien n'a transpiré de cette entrevue, mais qui pourrait nier que l'entretien des deux hommes ne fût pas à l'origine du redressement qui allait permettre à la conférence de s'achever normalement ?

Il est caractéristique que, dans son dernier discours, le maréchal Boulganine ait cru devoir noter l'esprit de conciliation qui se manifesta à Genève et qu'il ait tenu à souligner que c'est en restant fidèle à cette attitude que l'on pourra parvenir à l'établir la paix.

Ici intervient l'importance des contacts personnels qui ont été noués à Genève. Les Grands se sont vus, ils

ont discuté ensemble, en public et en privé, et, ce qui est mieux, ils sont parvenus à surmonter certaines des difficultés léguées par un passé très chargé en malentendus et en antagonismes de toute sorte.

L'avenir n'est pas sans nuages

Cela ne signifie pas évidemment que l'avenir s'annonce sans nuages. Les Soviétiques n'ont pas démordu de leur position traditionnelle sur la façon de résoudre le problème allemand. Ils ont laissé sans réponse les propositions du président Eisenhower touchant le désarmement et les méthodes propres à supprimer la défiance, par exemple l'inspection et la photographie aérienne réciproques des installations militaires aux États-Unis et en U.R.S.S.

Les problèmes restent donc entiers, mais ils ont perdu leur caractère explosif et l'étude qui en a été confiée aux ministres des Affaires étrangères sera certainement facilitée par la référence constante aux paroles qui ont été prononcées cette semaine à Genève, par la référence aux protestations mutuelles de bon vouloir, par la référence enfin au désir qui s'est constamment affirmé ici de maintenir la paix.

Nul n'oserait prétendre que ces résultats sont négligeables. La conférence de Genève a rempli sa mission. La paix continue, et ce n'est pas vers la tension, mais vers la détente que la balance doit dorénavant pencher au sein d'un équilibre dont l'instabilité fut pendant dix ans une si grave menace pour la sécurité des peuples.

Roger Massip.